

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

### Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET † - Charles FRÉCON

### Comité de Patronage :

Benoît HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne  
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOT - HELLY - Conservatrice Régionale de l'Archéologie

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine au Pôle archéologique  
du Rhône

### BUREAU

**Président :** André HULLO

### Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

**Secrétaire général :** Pierre GIRAUDO

**Trésorier :** Jacqueline BLANCHARD

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPIIN

Jean-Claude FINAND

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOI'

Aimé LMBERT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Gilbert ROCHE †

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THIEVENET'

Jacquelyne TROUILLER

## COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,  
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions  
émises.*

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514  
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012  
Imp. Dauphinoise, Pont Evêque - Février 2007



*Publié avec le concours  
du Conseil Général de l'Isère  
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne  
et Sainte-Colombe*



# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

# AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



*ARCHÉOLOGIE*

*HISTOIRE*

*GÉOGRAPHIE*

*PATRIMOINE*

N° 102 - 2007 - Fasc. 2 / 6 euros



## SOMMAIRE

N° 102, 2007, 2

JEAN-CLAUDE FINAND : La garnison de Vienne dans la grande guerre : année 1916-1917 .....	3
Les prochains rendez-vous .....	28
Bulletin d'abonnement et d'adhésion .....	32

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

### REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de l'association).

**Pour 2007 :** montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal .....	26 €
Retraités et étudiants .....	23 €
Abonnement de soutien .....	35 €
Prix de vente au numéro .....	6 €

**Avis important :** Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société .....	5 €
--	-----

### Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

# AMIS DE VIENNE



N° 102 - 2007 - Fasc. 2

# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
AMIS DE VIENNE

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

### RENDU TRIMESTRIEL

Le Bulletin de la Société des Amis de Vienne est publié trimestriellement, en mars, juin, septembre et décembre.

Le Bulletin est imprimé sur papier de qualité.

Abonnement annuel	26 F
Abonnement semestriel	13 F
Abonnement trimestriel	6 F
Abonnement à la carte	6 F

Le Bulletin est imprimé sur papier de qualité. Les abonnements sont payés d'avance. Les abonnements sont payés d'avance. Les abonnements sont payés d'avance.

Le Bulletin est imprimé sur papier de qualité.

Le Bulletin est imprimé sur papier de qualité.

N° 102 - 2007 - Page 2



Jean-Claude Finand

## La garnison de Vienne dans la grande guerre : année 1916-1917

### Verdun 1916 l'année terrible

Echec allemand ?

Victoire française ?

Les Allemands parlent de tragédie de Verdun, les Français de gloire. En réalité l'enfer de Verdun se caractérise par son horreur, par sa durée, 300 jours et 300 nuits conduisant à un véritable suicide collectif.



Boyau allemand converti en tranchée française

De février à décembre 1916, les pertes sont inimaginables : 60 000 tués, 210 000 blessés et 100 000 disparus côté français, 340 000 au total côté allemand.

Les trois quarts de l'armée française ont pris part à la bataille de Verdun, entre le 21 février et le 31 décembre 1916. Tour à tour, 125 divisions ont été jetées dans la

fournaise. Certaines sont montées plusieurs fois au front ! La vie quotidienne du fantassin a été plus que précaire : il souffre de la faim, de la soif, dans des conditions de vie miséreuses. Les bombardements brassent, enterrent vivant, font remonter des débris de toutes sortes, déterrent des cadavres à l'odeur pestilentielle. La vie avoisine la mort et la mort règne partout.

Les régiments viennois, le 99<sup>e</sup> et le 299<sup>e</sup> RI, ont pris une part importante dans cette bataille et ont chacun subi d'énormes pertes.

Le 99<sup>e</sup> RI a séjourné dix long mois dans la région de Verdun. Il a été engagé à plusieurs reprises dans la bataille, a participé à de nombreuses



patrouilles et a accompli de multiples travaux dans des conditions très difficiles.

Quant au 299<sup>e</sup>, il est retiré du front de Lorraine le 16 août 1916. Après une période d'entraînement au camp de Saffais, il rejoint Ligny-en-Barrois au sud de Verdun. Durant les premières semaines d'octobre il occupe un secteur près de la ferme Dicourt. Engagé dans l'offensive du 24 octobre, il contribue à la reprise du fort de Vaux. Relevé le 3 novembre, il est l'objet d'une citation à l'ordre de la II<sup>e</sup> Armée.

## **Le 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie**

### **Année 1916**

**Verdun, ravin de la Dame, ferme Thiaumont (avril-mai 1916), Verdun, Côtes de Meuse, La Laufée (juin-décembre 1916).**

L'arrêt de la grande offensive de Champagne a permis au 99<sup>e</sup> de goûter à un repos bien mérité. En Haute-Alsace, secteur d'Altkirch, depuis mi-décembre 1915, il occupe un secteur calme qui favorise les contacts avec les habitants de la région. Début février, le régiment fait mouvement par étapes vers le camp d'Arches, près d'Épinal. Malgré la neige, la pluie, le vent, le régiment va manœuvrer durement pendant une vingtaine de jours. Peu après, la grande offensive allemande sur Verdun se déclenche.

### **Les dix mois de Verdun**

Le 27 février 1916, le régiment, bien entraîné et à peu près à effectif complet, embarque en gare d'Épinal. Le lendemain, il débarque à Void dans la région de Verdun, au sud de Saint-Mihiel. L'hiver se fait encore durement sentir, le froid, la neige, les routes glissantes, rien ne manque. La montée en ligne se fait par la route 35 qui n'est pas encore la Voie Sacrée. Après quelques étapes, le régiment arrive à proximité de Verdun et de loin assiste au début de la formidable bataille. A partir de ce moment commence pour le 99<sup>e</sup> une

La Voie Sacrée



Au bord de la Voie Sacrée, troupe en cours de débarquement



période éprouvante. Pendant dix longs mois entrecoupés de courtes périodes de repos à faible distance des premières lignes, le régiment va vivre au milieu d'un ouragan de fer encore inconnu jusqu'ici. Les relèves sont longues, pénibles, par des nuits noires, dans la boue où l'on s'enlise. A chaque fois, des camarades n'arrivent pas jusqu'au lieu de repos.

La plaine marécageuse de la Woëvre, au pied des Côtes de Meuse, constitue le premier secteur de combat du régiment. Il n'y a ni tranchées, ni boyaux de communication. Les Allemands sont à 100 ou 150 mètres, mais le secteur reste étrangement calme. Seuls les villages sont bombardés.

Relevé début d'avril, le 99<sup>e</sup> est ramené en arrière à Chaumont-sur-Aire, puis transporté en camions à proximité de Verdun. Cette fois, c'est pour de bon ! Dans la nuit du 21 au 22 avril, le régiment relève des éléments disparates du 118<sup>e</sup> R.I. dans le secteur de la ferme Thiaumont, secteur stratégique de terrible réputation, où les Allemands chercheront à plusieurs reprises à se faire un passage sur Verdun. Pendant un mois et demi, le régiment restera là, accroché aux pentes du ravin de la Dame tristement connu sous le nom de ravin de la Mort. Subissant de très violents bombardements et de nombreuses attaques, le régiment résiste tant bien que mal. Le jour de Pâques, 3 compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon et 2 compagnies du 1<sup>er</sup> bataillon bousculent les Allemands et occupent deux tranchées ennemies. Mais l'artillerie française, mal renseignée, bombarde les positions fraîchement conquises. Bilan de cette sanglante confusion : près de 300 tués et blessés au 99<sup>e</sup> et au 30<sup>e</sup> RI qui participait à l'attaque.

Le 29 avril, le régiment est relevé par le 22<sup>e</sup> RI pour une semaine de repos dans Verdun.

Le 6 mai, le lieutenant-colonel Borne prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel Rousselon, blessé très grièvement le 30 avril par un obus qui fit de nombreuses victimes parmi l'état-major du régiment.

Dans la nuit du 6 au 7 mai, le 99<sup>e</sup> réoccupe les tranchées du secteur de la ferme de Thiaumont. Le 7 au matin, les Allemands lancent une terrible attaque. Sur les 1.000 hommes du 2<sup>e</sup> bataillon, il ne restera que 163 soldats valides. Face à toute une division, le régiment va pourtant tenir. Ce n'est qu'après son départ que les Allemands s'empareront de la ferme Thiaumont.



Lieutenant-Colonel Borne

Quelques jours de repos dans la région de Bar-le-Duc, le temps de se reformer, plus de 200 Bretons et Vendécens vont intégrer les bataillons décimés, et le régiment se retrouve début juin à nou-

vcau en première ligne dans une zone comprise entre Moulainville et le fort de la Laufée.

Le 19 juillet, l'aspirant Vestizon et le soldat Robin de la 6<sup>e</sup> compagnie, franchissent à la pointe du jour les 500 mètres qui les séparent des lignes allemandes, bondissent dans la tranchée ennemie, tuent ou mettent en fuite les occupants et ramènent sans être inquiétés une mitrailleuse toute neuve avec son affût-trépied et deux caisses de cartouches.

Intégré provisoirement à la 154<sup>e</sup> division d'infanterie, le régiment va jouer un rôle décisif lors de l'attaque allemande du 1<sup>er</sup> août. Pas plus à la Laufée qu'ailleurs, l'ennemi ne passera. Deux régiments sont anéantis. Les Allemands sont à 100 mètres du tunnel de Tavannes. Mais le 99<sup>e</sup> ne s'est point laissé enfoncer ; son indomptable résistance permet à une brigade coloniale de contre-attaquer avec vigueur et de reprendre le terrain perdu. Le 99<sup>e</sup> a une fois de plus justifié sa devise «On ne passe pas !» Dès ce moment, on peut considérer la ruée allemande sur Verdun par la rive droite de la Meuse comme complètement enrayée.

De septembre à décembre 1916, le 99<sup>e</sup> RI occupe un secteur dans la région de Chatillon-sous-les-Côtes. Le 24 octobre, il participe à la prise de la batterie de Damloup.

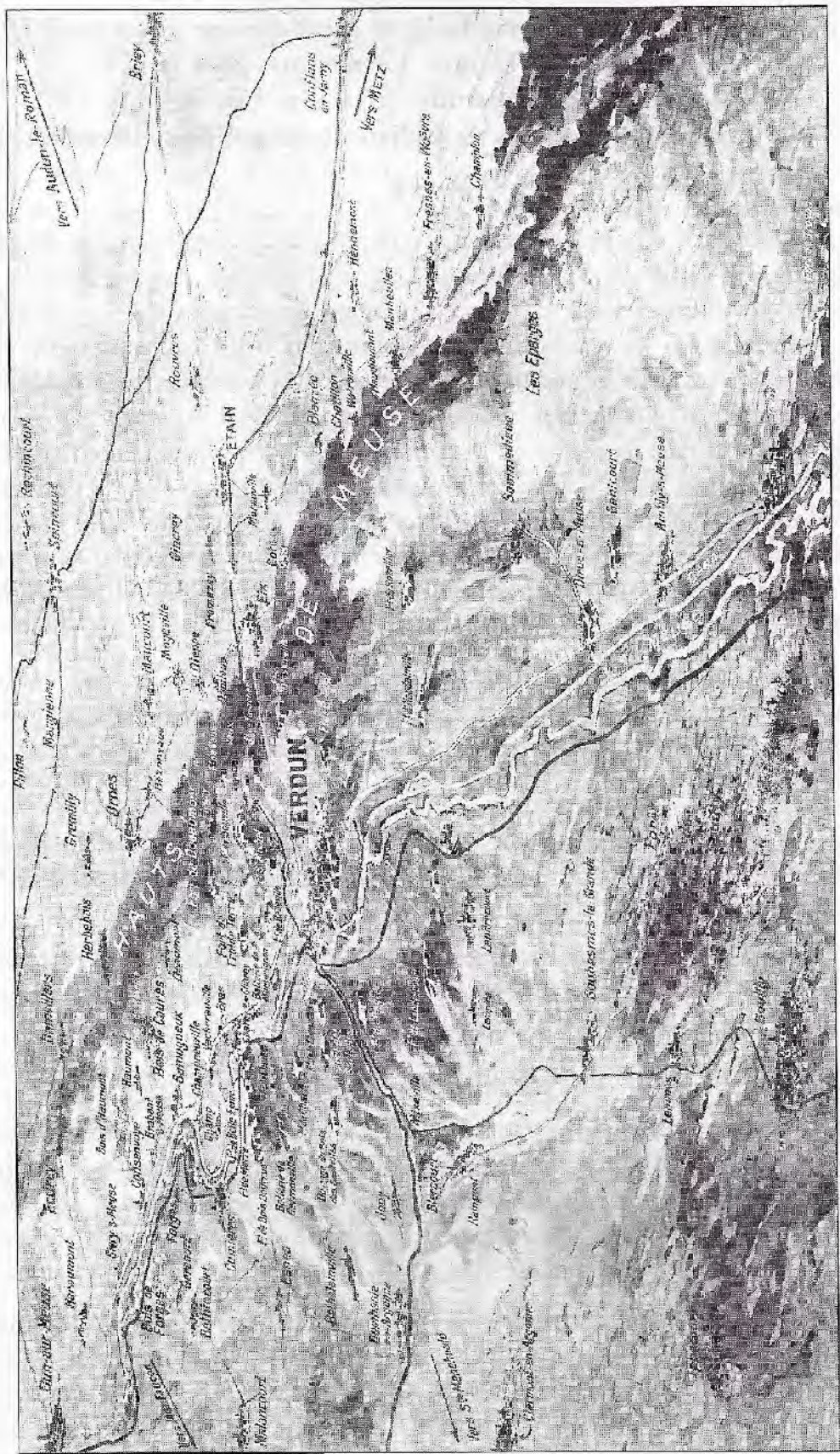
Le 27 décembre, le régiment rejoint le camp de Gondrecourt (au sud-est de Bar-le-Duc), lieu de repos, mais sans ressources et où le froid est partout. Le 99<sup>e</sup> se reforme et s'entraîne par des manœuvres pénibles dans la neige. Au mois de février 1917, il se retrouve dans la Somme. On parle en effet d'une offensive dans cette région !

#### Liste des officiers morts au champ d'honneur en 1916

Combats de Verdun			
Lieutenant	Adrien BORCIER	29 avril 1916	Verdun
	Jean MARQUE	30 avril 1916	
	Jean DUPERRAY	7 mai 1916	Thiaumont
	Raoul VALLET		
Sous-lieutenant	Gilbert MAYOUX	23 avril 1916	
	Jean-Baptiste ARDIET	24 avril 1916	
	Nicolas WERLHE		
	Jean-Marie MARQUET	30 avril 1916	Vadelaincourt
Camp de Tannois			
Sous-lieutenant	Auguste MARIO	18 juin 1916	Tannois
Combats des Côtes de Meuse et de la Laufée			
Lieutenant	Jean DE MALEZIEU	1 <sup>er</sup> juillet 1916	Moulainville
Sous-lieutenant	Pierre VINCEN'T	1 <sup>er</sup> août 1916	La Laufée
	Maurice MEYER	10 décembre 1916	Chaumont



Carte panoramique de la citadelle de Verdun



Verdun et ses environs, entre Malancourt à l'ouest, Fresnes-en-Woëvre à l'est et Herbebois-Ormes au nord, Souilly-Troyon au sud.



## **Année 1917**

**L'Oise, devant Roye (janvier-mars 1917).**

**L'Aisne, repli allemand sur la ligne Hindenburg (mars-avril 1917).**

**Chemin des Dames, Cerny (mai-juin 1917).**

**L'Oise, entre Saint-Quentin et la Fère (juillet-août 1917).**

**La Malmaison, moulin de Laffaux (septembre-octobre 1917).**

### **Le repli allemand sur Saint-Quentin**

La Somme ! Aucun changement depuis 1915, toujours de la boue en aussi grande quantité. Sitôt débarqué, le régiment est envoyé dans le secteur de Marquivilliers, secteur déjà assez bien organisé, mais où un travail intensif s'impose pour une offensive prochaine. Un froid excessivement vif et la terre fortement gelée augmentent les fatigues des hommes. Cependant devant l'avance des préparatifs, les Allemands s'inquiètent. Au mois de mars, à la veille de l'attaque, ils rompent le combat et se retirent en direction de Saint-Quentin sur une formidable ligne soigneusement préparée. Le régiment talonne l'ennemi et le pousse parfois plus vite qu'il ne voudrait. Plusieurs villages sont repris et le régiment arrive bientôt aux portes de Saint-Quentin. Mais plus il s'approche de la position d'arrêt, le fameuse ligne Hindenburg, plus la résistance se fait sentir.

Le 24 mars, le 2<sup>e</sup> bataillon attaque la cote 98 près de Séraucourt. Au débouché, la 6<sup>e</sup> compagnie tombe sur deux mitrailleuses et ne peut avancer ; les pertes sont importantes, dues aussi au tir de barrage de l'artillerie ennemie.

Dans l'après-midi du 25, la 5<sup>e</sup> compagnie se porte à la cote 108 et arrive à temps, soutenue par deux mitrailleuses du 99<sup>e</sup>, pour briser une attaque ennemie sur Essigny.

La situation devenant stationnaire, le régiment est retiré du front. Après avoir intégré quelques renforts, il est rapidement dirigé vers un nouveau théâtre d'opérations : le Chemin des Dames.

### **La résistance du 99<sup>e</sup> au Chemin des Dames**

C'est la fin du printemps. L'Aisne, tranquille, coule au milieu des prairies. Le canal de l'Oise à l'Aisne est encombré de nombreuses péniches qui servent maintenant de cantonnement de repos. Des grottes, les fameuses creutes, parsèment les flancs du plateau transformé en paysage lunaire. Au-delà, vers le nord, le canal de l'Ailette s'apprête à devenir à jamais célèbre.

Du 7 au 22 mai, le 99<sup>e</sup> occupe une grande plate-forme se détachant du plateau et s'avancant dans la vallée de l'Ailette. Entouré par les Allemands sur trois côtés, le régiment va résister au prix de lourds sacrifices. La plupart du temps, 20 à 25 mètres seulement séparent les deux camps. Les attaques du 11 mai et du 20 mai sont terriblement meurtrières. Des trois régiments qui composent la 28<sup>e</sup> D.I., le 99<sup>e</sup> sera de loin le plus touché. En un mois, le régiment va perdre 741 soldats !



Le redéploiement dans le secteur de Cerny, augmente encore les fatigues physiques et morales du régiment. Le 2<sup>e</sup> bataillon va particulièrement s'illustrer le 1<sup>er</sup> juin par les désertions ou les refus de monter en ligne qui touchent surtout les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies, et le 10 juin par son ardeur au combat lors d'une très forte poussée allemande. Cruelle contradiction !

Son séjour au Chemin des Dames ne pouvant se prolonger plus longtemps, le régiment est relevé le 23 juin. Transporté dans la région de Montdidier, il prend quelques jours de repos dans des villages à moitié démolis, se reforme, fait quelques manoeuvres et le 15 juillet remonte en ligne dans un secteur calme des bords de l'Oise. Il y restera à peine un mois. Nouvelle relève, nouvelle étape en direction de Soissons.

### **Le rôle du 99<sup>e</sup> à l'offensive de la Malmaison**

Une grande offensive, destinée à faire tomber le bastion du Chemin des Dames, est en préparation. Le 99<sup>e</sup> va y jouer un rôle brillant le 23 octobre 1917, en enlevant tous les objectifs qui lui sont assignés. Le 25, exploitant le succès de la division, il conquiert le «doigt d'Ailleval», position essentielle pour assurer la maîtrise du terrain au sud de l'Ailette. La réussite des opérations, l'entrain, la vigueur, la méthode avec lesquels elles furent menées, valent au régiment l'élogieuse citation qui suit :

Ordre général n°529

*«Le 23 octobre 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel Borne, a enlevé devant son front toutes les lignes allemandes, attaqué et réduit les creutes organisées servant d'abris à l'ennemi. Le 25 octobre, a successivement enlevé une ligne de tranchées, encerclé un village, réduit plusieurs centres de résistance et conquis le terrain jusqu'à l'Ailette, réalisant une avance de plus de cinq kilomètres dans les organisations ennemies. A fait au cours de ces deux journées, plus de 1400 prisonniers et pris un important matériel.»*

*Signé : Maistre*

C'est la deuxième citation du régiment. Aussi, le 10 novembre 1917, dans une cérémonie solennelle à Soissons, le général en chef remet la fourragère au drapeau du 99<sup>e</sup> R.I. devant une délégation du corps. Fier et satisfait des résultats obtenus au cours de l'année 1917, le régiment va vivre des jours tranquilles dans la région de Compiègne.

Un mois à peine s'écoule. Le régiment est désigné pour organiser une ligne de défense dans la région de Saint-Quentin. Il embarque ensuite pour le camp de Mailly où il effectue, malgré le froid et la neige, de longues manoeuvres. Puis ce sera un nouvel embarquement pour l'Alsace cette fois-ci, dans la même région qu'en janvier 1916. Rien n'a changé. C'est toujours le même bien-être et le même calme, troublé parfois par des bombardements par Minenwerfer (crapouillots allemands) qui causent des pertes sensibles.





### Liste des officiers morts au champ d'honneur en 1917

Combats du repli Hindenburg			
Lieutenant	Jean RICHARD	4 avril 1917	Ham
Sous-lieutenant	Raoul GALLIN	25 mars 1917	Castres
Combats du Chemin des Dames			
Capitaine	Charles FABRE	11 mai 1917	Cerny
	Jean KLEBER		
Lieutenant	François AURRAN DE SANCY	23 mai 1917	Oeuilly
Sous-lieutenant	Armand CHAMPAGNAC	11 mai 1917	Cerny
	Hippolyte JACQUEMIN	13 mai 1917	
	André MEYGRET-COLLET	11 mai 1917	
	Auguste ROUDET	20 mai 1917	
Combats de la Malmaison			
Lieutenant	Eugène BARLES	23 octobre 1917	Laffaux
	Maurice RAYNAUD		
Sous-lieutenant	Joseph SOGNO		

Source (voir annexe) : (1), (4), (5), (6), (7), (8), et (9).



# Le 299<sup>e</sup> R.I. dans la Grande Guerre

(1916 et 1917)

1916

Après une longue période de repos et de travaux dans la région de Lunéville, le 299<sup>e</sup> RI se voit confier, début février, la défense du sous-secteur de Nomeny.



Nomeny (les bords de la Seille)



Le 2 mars, le général de Lardemelle prend le commandement de la 74<sup>e</sup> division. Le mois de mars est calme, l'ennemi est peu actif ; le régiment en profite pour faire des travaux de remise en état ; les tranchées se creusent et se perfectionnent, les réseaux de fils de fer sont plus denses. Malgré les travaux, toutes les nuits, le régiment fournit des patrouilles de reconnaissance et tend des embuscades en dehors des réseaux de barbelés.

Chaque fois il se distingue par son ardeur au travail et par le courage qu'il déploie dans ses rencontres avec l'ennemi.

Le 18 avril, un coup de main assez important est tenté avec l'appui de l'artillerie et réussit pleinement. Les postes ennemis sont bousculés par un abordage à la baïonnette, des Allemands sont capturés.

L'instruction est poussée activement en avril et en mai. Les cours de perfectionnement ne cessent de fonctionner en vue de préparer chacun selon ses aptitudes et de confirmer les spécialistes dans les méthodes de combat qui leur sont propres.

Depuis le 21 février la bataille fait rage devant Verdun. Le moment est venu pour la 74<sup>e</sup> division de prendre sa place dans cette bataille historique.

Le 16 août, relevé par le 3<sup>e</sup> Zouaves, le 299<sup>e</sup> RI quitte le sous-secteur de Nomeny pour gagner Manoncourt. Là, le régiment se reforme, s'entraîne et manœuvre au camp d'instruction de Saffais. Le 1<sup>er</sup> septembre il embarque à Bayon pour être transporté par voie ferrée au sud de Verdun. Le 3 septembre il débarque à Ligny-en-Barrois. Le 11, il est à Belrupt, à quelques heures de marche des premières lignes.

## Verdun

La 147<sup>e</sup> brigade occupe le sous-secteur du Centre, dit de La Laufée et comprend à droite le centre de résistance de La Montagne et à gauche celui du Chênois. Le régiment alterne comme d'habitude avec le 222<sup>e</sup> R.I. pour tenir le front de combat.

A son arrivée en ligne, le terrain n'est qu'une succession de trous d'obus ; le 299<sup>e</sup> établit un système de tranchées, organise les communications, aménage les abris, en prévision de l'offensive prochaine.

Le 4 octobre, il quitte le secteur pour s'exercer du 9 au 20, dans la région de Ligny-en-Barrois, en vue de la grande bataille. Le 21, il est transporté à Haudainville. Le lendemain, après avoir complété ses approvisionnements en vivres et en munitions, il remonte en 1<sup>ère</sup> ligne. Le 5<sup>e</sup> bataillon relève le 305<sup>e</sup> RI au Chênois alors que le 6<sup>e</sup> bataillon relève le 216<sup>e</sup> RI au Petit Dépôt.

Le 23 octobre, les troupes occupent les tranchées en coordination avec l'artillerie, du fait de la proximité des tranchées ennemies.

### L'attaque du 24 octobre

Le régiment fait partie des unités de la division de Lardemelle dont l'objectif est la reprise du fort de Vaux. L'heure de l'attaque est fixée à 11 h 40. Le temps est très couvert. Toute la matinée a régné un fort brouillard qui a empêché les canons de tranchée de neutraliser le dispositif adverse.

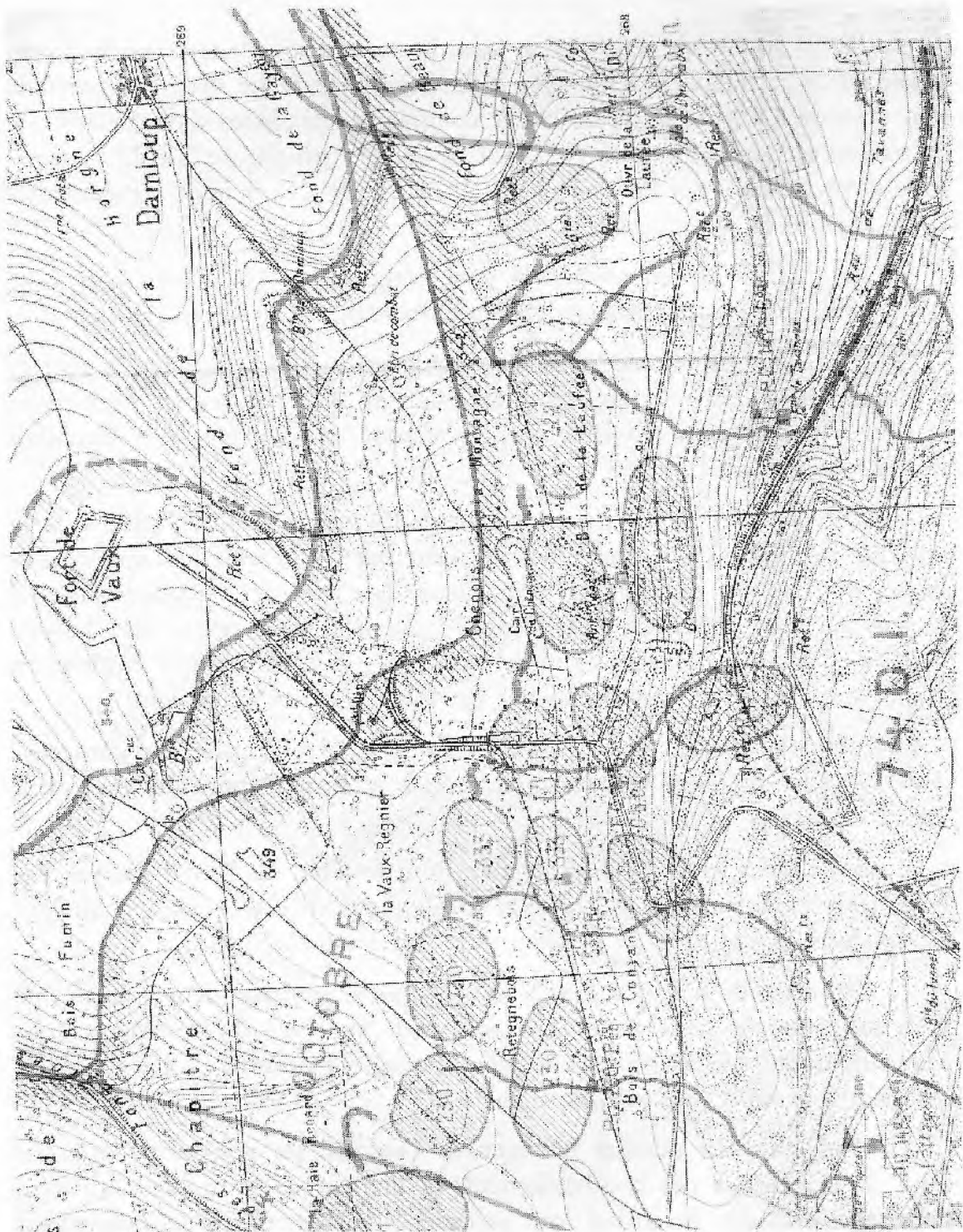
Le 5<sup>e</sup> Bataillon du 299<sup>e</sup> RI, sous les ordres du chef de corps, le lieutenant-colonel Vidal, fait partie de l'attaque de la 147<sup>e</sup> Brigade. Il a pour mission, dans un premier temps, d'enlever, d'occuper et d'organiser la tranchée Seydlitz.

L'attaque se déclenche à l'heure indiquée. La 19<sup>e</sup> compagnie, le peloton de sapeurs et deux sections de la 5<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses atteignent la ligne allemande et font de nombreux prisonniers. Mais les Français se trouvent rapidement en difficulté. Le manque de grenades rend la situation très critique.

Le chef de corps essaye par trois fois de ravitailler les éléments engagés. Par chance, l'utilisation de grenades allemandes récupérées dans la tranchée Seydlitz permettra de tenir jusqu'à l'arrivée d'une corvée de ravitaillement vers 17 heures.

A 12 heures 05, la droite de la 19<sup>e</sup> compagnie, fortement contre-attaquée, est légèrement refoulée. Une section de la 18<sup>e</sup> compagnie, envoyée en renfort, est décimée par le feu des mitrailleuses ennemies. Une deuxième section de la 18<sup>e</sup> compagnie réussit à s'intercaler, mais il faut le soutien d'une pièce de mitrailleuse de la 5<sup>e</sup> compagnie, profitant habilement d'une brèche faite dans la tranchée, pour interdire tout passage et toute progression ennemie. A gauche la contre-attaque allemande est contenue par un barrage de grenades et le tir d'une pièce de mitrailleuse.





Quant au 6<sup>e</sup> Bataillon du commandant Casella, il n'a qu'un objectif, la tranchée Clauzewitz, fortement tenue par les Allemands. La 23<sup>e</sup> compagnie, en charge du côté droit du front de combat attribué au bataillon, n'arrive pas à déboucher. Côté gauche, la 21<sup>e</sup> compagnie perd presque tous ses cadres ; une petite fraction réussit toutefois à atteindre la tranchée Clausewitz et à faire une vingtaine de prisonniers.

A 12 h 50, le chef de corps prescrit au commandant Picandet commandant le 5<sup>e</sup> Bataillon d'appuyer le 6<sup>e</sup> Bataillon qui ne peut s'emparer de son objectif. Deux sections de la 17<sup>e</sup> compagnie, flanquées d'une section de mitrailleuses, viennent donc en appui de la 23<sup>e</sup> compagnie. La 22<sup>e</sup> compagnie envoyée elle aussi en renfort, se fond avec la 21<sup>e</sup> et réussit à s'emparer de la totalité de la tranchée.

A 13 h 22 le lieutenant-colonel rend compte à la 147<sup>e</sup> Brigade qu'il ne peut à H + 2 lancer l'attaque du deuxième objectif, le Petit Dépôt.

A 16 h, il reçoit l'ordre, avec les éléments qui lui restent et le renfort d'un peloton et d'une section de mitrailleuses du 222<sup>e</sup> RI, de prendre à revers le centre de résistance du Petit Dépôt, attaqué en vain par le 6<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied.

A 16 h 40 le mouvement commence et les vagues d'assaut sortent de la tranchée de Bitlis. Le commandant Picandet qui commande l'attaque entraîne ses hommes en chantant la Marseillaise. Les îlots de résistance tombent les uns après les autres. Le Petit Dépôt est bientôt pris à revers, avec le soutien du 6<sup>e</sup> Bataillon. Complètement encerclés, les Allemands se rendent en grand nombre, dont le commandant du secteur et son état-major.

A 20 h 45, le chef de corps téléphone à la 147<sup>e</sup> Brigade «Le commandant Picandet me rend compte qu'il occupe le Petit Dépôt, après en avoir chassé l'ennemi»

Toute la nuit, les abris des tranchées sont fouillés. Le Petit Dépôt regorge d'armes et de munitions. Sous les bombardements, les sections travaillent à retourner les tranchées et à relier entre eux les trous d'obus.

Le régiment, dont l'entrain et le courage ne se sont pas démentis un instant au cours de cette lutte acharnée, peut être fier du résultat acquis. Malheureusement le succès a coûté cher, puisque 4 officiers et 195 hommes ont trouvé la mort au cours du combat.

Le lendemain 25 octobre le régiment conforte ses positions. Mais par suite de la violence des bombardements et des tirs de mitrailleuses placées sur le fort de Vaux, les ordres sont exécutés lentement. Le ravitaillement est très difficile ; les postes de secours sont encombrés de blessés.

La tâche du régiment n'est pas terminée pour autant. Du 27 octobre au 2 novembre, seul de la division à n'être pas relevé, le 299<sup>e</sup> RI est soumis à dure épreuve. Bombardés sans arrêt, dans la boue, sous la pluie, les







survivants organisent les tranchées de La Horgne reconquise, brisent les attaques ennemies, tiennent sous le feu de leurs fusils et de leurs mitrailleuses les abords du fort de Vaux, et forcent l'ennemi à vivre terré. La tâche est difficile car le nombre d'officiers est très réduit. En effet 19 officiers sur 31 engagés dans cette attaque ont été tués, blessés ou disparus.

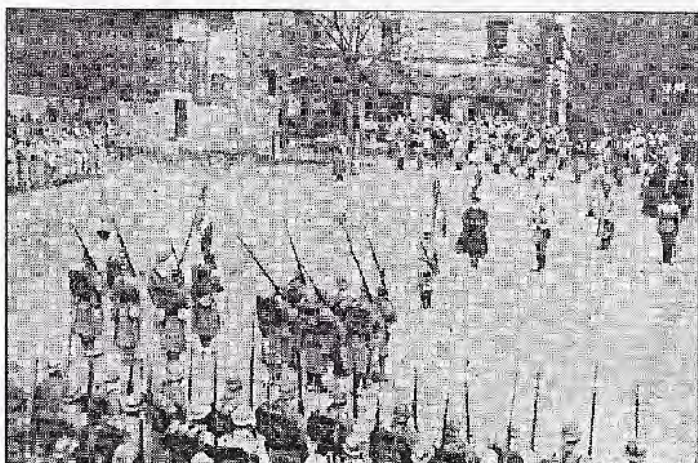
Relevé le 2 novembre à 3 heures du matin par le 62<sup>e</sup> RI, le régiment rentre à Belrupt, puis est envoyé au repos à Bcurrey près de Bar-le-Duc.

### Citation à l'ordre de la II<sup>e</sup> Armée

Le 6 novembre 1916, en récompense de sa ténacité et de son courage, le régiment présenté par le lieutenant-colonel VIDAL voit la croix de guerre attachée à son drapeau par le Président de la République. La citation suivante consacrait ses efforts et ses sacrifices.

### ORDRE GÉNÉRAL n° 638 DE LA II<sup>e</sup> ARMÉE

Le général commandant la II<sup>e</sup> Armée cite à l'ordre de l'Armée :



Après la reprise du Fort de Vaux

*«Le 24 octobre 1916 sous le commandement du lieutenant-colonel VIDAL, a enlevé par une manœuvre habile et après 9 heures de lutte pied à pied, un point d'appui solidement organisé, en y prenant 400 prisonniers, dont 10 officiers, 6 lance-bombes, 3 mitrailleuses, et quantité de matériel».*

Après avoir reçu d'importants renforts, le 299<sup>e</sup> quitte la zone de repos le 16 novembre pour les avant postes du bois de

la Selouse dans la région de Troyon au sud de Verdun.

Fidèle à ses traditions, le régiment s'efforce d'organiser et d'améliorer le secteur. De plus un gros travail de réfection continuelle lui est imposé par la chute de grosses torpilles. La sécurité est assurée par des patrouilles et de nombreuses embuscades tendues à l'ennemi.

*Voici le récit de l'attaque du 24 octobre 1916, telle qu'elle a été vécue par l'aspirant Jean Bresse, un Viennois de la classe 1914, chef de section à la 19<sup>e</sup> compagnie, forte de 150 hommes le 24 au matin et réduite quelques jours plus tard à 50 hommes environ.*

### L'attente

Dans la matinée du 24, c'est l'attente de l'heure H - le ravitaillement en vivres a été copieux ; chaque homme a touché environ un quart de litre d'une bonne «gniole». Contrairement à la légende, il est faux de croire que les hommes avaient été dopés avant l'attaque, à aucun moment je n'ai vu d'homme ivre ou surexcité - chacun paraissait conscient de la tâche qui allait lui incomber.





Jean Bresse

Je suis moi-même chef de la 3<sup>e</sup> section à la 19<sup>e</sup> compagnie. Nous attendons avec un peu d'anxiété - je me retrouve dans le même état que celui dans lequel je m'étais trouvé le 25 septembre 1915, quand j'étais caporal à la 8<sup>e</sup> compagnie du 99<sup>e</sup>, au moment de monter sur le parapet pour l'attaque de Champagne.

Chacun a la volonté de se surmonter, de montrer à tous ses camarades qu'il doit faire preuve de courage : on a hâte que le moment critique du parcours sur le «no man's land» soit le plus rapide possible et qu'au plus tôt on ait atteint la tranchée ennemie.

### L'attaque

À 11 heures 40, l'assaut se déclenche. Avec nos 30 hommes, nous atteignons en un seul bond la tranchée allemande, les 50 à 60 mètres qui nous séparaient sont parcourus le plus vite possible. Heureusement, le réseau allemand devant la tranchée Seydlitz avait été suffisamment démoli pour qu'il ne fût plus un obstacle infranchissable.

Nous voilà dans la tranchée allemande, elle n'a pas tellement souffert du bombardement. Dans sa grande majorité, elle nous paraît intacte et toute de suite, nous constatons quelques abris intacts dont l'ouverture sur la tranchée est camouflée par une toile de tente. Attention aux pièges !



Une tranchée de première ligne, au loin le fort de Vaux

Je me retrouve avec un de



Boyau allemand converti en tranchée française

mes fusiliers mitrailleurs (un grand diable du Rhône, de la région de L'Arbresle) qui me dit : «Mon aspirant est-ce que j'y flanque une seringuée ?» - Je lui dis : «Attends un peu». De la tranchée à proximité de la toile de tente, je crie en allemand : «heraus» à trois reprises. Rien, personne ne bronche. J'ai mon



revolver à la main ; je tire trois coups à travers la toile - rien, toujours rien ; alors, il n'y a plus à hésiter, il faut une grenade offensive : je la dégoupille, je la lance dans l'abri. L'explosion de la grenade déclenche la suite : de l'abri sortent 20 à 25 Allemands criant : «Kamerad !» tout en levant les mains. Tout de suite nous leur montrons nos tranchées et leur faisons comprendre qu'ils doivent au plus tôt se rendre là-bas dans nos lignes. Tout se passe comme prévu.

Dans l'abri où nous pénétrons alors, une fois dissipée la fumée de l'explosion, nous trouvons un officier allemand horriblement blessé dans le dos et les fesses ainsi que deux ou trois autres Allemands. J'appelle un ou deux de mes hommes pour les panser et les soigner, puis je m'assure que les autres abris allemands ont été vidés de leurs occupants.



Section de mitrailleuse "Ventrerien"

La bataille fait rage, fusillades et grenades sur ma gauche, assez près de ma section et à droite, un peu plus loin, je constate que les deux sections de la 19<sup>e</sup> compagnie et au delà, le bataillon Casella, le 6<sup>e</sup>, n'ont pu atteindre la tranchée allemande «Clausewitz» et que par ailleurs le peloton des pionniers et la 17<sup>e</sup> compagnie ont du mal à se maintenir.

### **Pris entre deux feux**

Depuis le déclenchement de l'assaut (11 heures 40) jusqu'à la tombée de la nuit (vers 18 heures) je vais me trouver seul avec ma section à tenir dans la tranchée allemande que nous avons pu atteindre. Je me trouve là avec environ 30 hommes ; j'ai heureusement avec moi, deux mitrailleuses de la 5<sup>e</sup> C.M. avec un chef de section, ainsi que le lieutenant Fromager mon commandant de compagnie qui est parti à l'assaut au centre de son unité, avec ma section.

Pendant près de six heures, nous allons subir les contre-attaques allemandes sur ma droite et sur ma gauche : grenades à main (les Allemands disposent de grenades à manche en bois, plus commodes à lancer) - grenades à ailettes (appelées «sauterelles»), plus dangereuses, dont la portée est de 100 à 150 mètres environ et dont le corps est constitué d'un cylindre en acier quadrillé, avec un empennage. Elles sont lancées au moyen d'une cartouche de chasse et placées sur un mandrin.

Les fantassins allemands après chaque jet de grenade cherchent à progresser à plat ventre dans leurs tranchées, en se rapprochant de nous. Une



mitrailleuse française, disposée à gauche, une autre disposée à droite, sont très efficaces. Dès qu'un Allemand montre son nez à quelques mètres de nous, le ta-ta-ta, le fait stopper.

Ainsi, il faut tenir. Toute communication entre nous et nos anciennes tranchées est impossible : personne ne peut sortir, ni vers l'avant où nous sommes, ni vers l'arrière en partant de nos anciennes lignes. Plusieurs fois l'arrière a cherché à nous envoyer des grenades, impossible de passer. Les pauvres camarades qui ont tenté de le faire, sont restés sur le terrain. C'est ainsi que mon brave sergent, le père Chanfreau a été tué avec l'esprit de camaraderie, de combat, de fraternité, de dévouement, qui fait la force du fantassin.

Pendant ces six heures de combat et d'observation, j'étais bien placé pour suivre l'évolution de la bataille. Dans l'après-midi, le temps brumeux s'étant éclairci, je voyais admirablement de la tranchée Seydlitz la progression de nos troupes à 300 mètres environ, entre le Bois Fumin et le fort de Vaux. Je supposais qu'il s'agissait des deux bataillons de Chasseurs de notre Division, les 50<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup> B.C.P.

### **La mort d'un officier allemand**

Comme j'avais échangé quelques paroles avec l'officier allemand grièvement blessé qui ne pouvait être évacué (il fallait attendre que les combats cessent pour qu'on puisse le transporter vers l'arrière aux postes de secours du 299<sup>e</sup>), j'annonçais à cet officier, un lieutenant, que les Français progressaient sur la structure du fort de Vaux. Il me répondit : « Jamais vous ne reprendrez le fort de Vaux ». Cet officier appartenait à la 50<sup>e</sup> division d'infanterie allemande qui tenait le secteur ainsi que la garnison du fort. Ce détail que je n'ai connu que plus tard, m'a permis de supposer, qu'il connaissait parfaitement l'organisation défensive du fort et qu'à son avis, le fort pouvait tenir longtemps avant de se rendre. En réalité les Allemands vont tenir jusqu'au 3 novembre, date à laquelle ils vont évacuer le fort, après un bombardement de plusieurs jours par des obus français de 400.

J'ai appris un peu plus tard par le médecin Commandant Ayrolles, médecin-chef du régiment que cet officier allemand était mort 48 heures après des suites de ses blessures, mais qu'il avait eu un mot de reconnaissance pour l'officier français qui l'avait pansé et qui s'était occupé de lui.

Cet officier allemand avait fait son devoir avec courage. Essayant de reconstituer le scénario du drame, nous avons supposé avec mes hommes que lorsque nous avons atteint la tranchée allemande, à 11 h 40, les Allemands étaient presque tous dans les abris, seuls, les guetteurs étaient de garde, mais tués ou blessés et n'avaient pu donner l'alarme. L'officier allemand devait se trouver sur les marches d'escalier les plus hautes de l'abri ayant son ordonnance près de lui, revolver au poing, face à ses hommes, empêchant tout homme de sortir. La grenade a dégringolé les marches et juste au moment de l'explosion, elle est venue heurter l'officier dans le dos et les fesses, c'est ce qui explique que l'officier et son ordonnance avaient été gravement touchés par l'explosion.



## La délivrance

Ma section se trouve donc isolée dans la bataille ; dans notre for intérieur, nous nous posions les mêmes questions angoissantes :

- comment allons-nous sortir de cette situation ?
- les Allemands à la faveur de la nuit vont-ils se rendre ?
- vont-ils nous refouler et réoccuper leur tranchée ?

Après l'attaque



Repos et consolidation de la position de la Grande Canière

Il nous a semblé qu'à la tombée de la nuit, les Allemands paraissaient moins mordants ; une certaine accalmie se manifestait ; était-ce une feinte ? ou le commencement d'une décision de cesser le combat ?

Tout à coup, nous entendons, venant de nos anciennes lignes de départ une rumeur, des chants, des cris «en avant, en avant !», la Marseillaise chantée par une troupe qui nous dépasse sans s'arrêter. J'ai l'impression que ce sont des troupes fraîches, un bataillon peut-être plus ? Sur le moment, nous ne réalisons pas ce qui se passe, nous comprendrons plus tard, quand le commandant Picandet aura réussi ce brillant fait d'armes, quand il aura atteint le «Petit Dépôt» avec une poignée d'hommes résolus, en réalité 150 hommes de formations hétéroclites : des fourriers, des agents de liaison, des téléphonistes, deux sections de la 18<sup>e</sup>, d'une compagnie du 30<sup>e</sup> R.I. etc....



Retour du front (la boue)



## La relève

Nous passons la journée du 25 octobre sur place, dans la tranchée de Seydlitz. Les communications avec l'arrière sont rétablies ; l'artillerie allemande est peu active. Le lieutenant Fromager ayant été blessé et évacué, je reste seul comme chef de section. Un officier, le sous-lieutenant Vullin a été fait prisonnier ; deux autres officiers ont été blessés et évacués. Jusqu'au 30 octobre, je serai en fait le commandant de la 19<sup>e</sup> compagnie.

Du 25 au 30 octobre, la 19<sup>e</sup> pourra se reposer un peu, tout en restant en réserve en 3<sup>e</sup> ligne sur des positions conquises.

Le régiment, malgré ses pertes, ne sera relevé que dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre.

Avant cette relève tant attendue, la 19<sup>e</sup> passera encore 48 heures dans le ravin de la Horgne, en contrebas du fort de Vaux, situation des plus inconfortables. Dominés par le fort, pris d'enfilade par les batteries allemandes de la plaine de la Woëvre, c'est là que vient nous rejoindre le lieutenant Market, porte-drapeau du régiment (à la C.H.R.) chargé de l'habillement et de la musique, désigné par le colonel pour prendre le commandement de la compagnie, ce qui lui vaudra d'être proposé pour le grade de capitaine et nommé peu de temps après.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre, la 19<sup>e</sup> compagnie va quitter le ravin de la Horgne, relevée par un régiment breton (le 62<sup>e</sup> RI). Le 2 au matin, le régiment se regroupe à Belrupt et le 4 il arrive à Beurrey, près de Bar-le-Duc, pour un repos bien gagné.

*Source : Souvenir de quatre années de guerre 1914-1918 de Jean Bresse.*

L'aspirant Jean Bresse est promu sous-lieutenant le 15 novembre, et prend le commandement de la 2<sup>e</sup> section de la 19<sup>e</sup> compagnie. Le 28, il est affecté comme officier de renseignement à l'état-major du régiment.

Verdun n'est cependant pas terminé pour le 299<sup>e</sup> RI»

## 1917

Au 1<sup>er</sup> janvier, l'effectif du régiment est de 39 officiers et 1717 sous-officiers et hommes de troupe.

Le 1<sup>er</sup> février, le 6<sup>e</sup> bataillon débarque à Verdun. Le lendemain l'état-major du régiment, la compagnie hors rang (C.H.R.) et le 5<sup>e</sup> bataillon arrivent à leur tour. Le régiment accomplit la relève des avant-postes (quartier de Lyon et Désiré).

Le 4 mars après une préparation de Minenwerfer de gros calibre qui bouleversent complètement nos tranchées, l'ennemi attaque à 16 heures. Sous le choc, les survivants de la première ligne doivent céder, mais ils se ressaisissent rapidement et limitent l'avance ennemie à une tranchée de première ligne, malgré tous les efforts allemands. Relevé dans la nuit du 5 au 6 mars, le régiment cantonne à Verdun, puis par étapes, gagne Ligny-en-Barrois.



Le 23 mars, la 74<sup>e</sup> D.I. quitte la 11<sup>e</sup> Armée pour renforcer la 4<sup>e</sup> Armée. Le régiment, par étapes, est dirigé dans la région de Valmy.

Le 3 avril, le 299<sup>e</sup> RI relève le 296<sup>e</sup> RI dans le sous-secteur de Ville-sur-Tourbe. Pendant tout son séjour le régiment doit remettre en état la zone qui lui a été confiée et construire une ligne de résistance.

A partir du 26 avril, il occupe le secteur de Maffrécourt qu'il quittera le 11 juin pour le secteur de Herpont. Le régiment est au repos.

Fin juin, il rejoint la région de Bouvancourt et de Berry-au-Bac. Jusqu'au 2 février 1918, le 299<sup>e</sup> va garder ce secteur formant saillant dans les lignes ennemies, rendant ainsi sa défense particulièrement pénible. Tout est bouleversé dans cette région qui vient d'être arrachée à l'ennemi. Il faut creuser des tranchées et des boyaux, aménager des abris, organiser les communications. Ce travail formidable est effectué par le 299<sup>e</sup> en face d'un ennemi vigilant et actif dont l'artillerie détruit chaque jour une grande partie du travail de la veille.

Pendant ces sept mois les Allemands multiplient les coups de main. Chaque fois, ils sont repoussés. Les plus importantes attaques ont eu lieu le 17 octobre et le 11 novembre dans la zone de Montchamps. De son côté, le 299<sup>e</sup> fait de nombreuses incursions dans les lignes ennemies ramenant chaque fois des prisonniers et du matériel.



Poste de secours proche des premières lignes



**Tableau des pertes subies par le 299<sup>e</sup> R.I.**

Liste des pertes du 299 <sup>e</sup> R.I.															
Année	Mois	Tués				Blessés				Disparus et pris				TOTAL	
		Off.	S/Off.	Cap.	Sol.	Off.	S/Off.	Cap.	Sol.	Off.	S/Off.	Cap.	Sol.	Mois	Année
1916	01				1									1	637
	02			1	4			1	7				2	15	
	03				6				5					11	
	04			1	2			2	10					15	
	05				5				3					8	
	06				3	1	2		7					13	
	07				2		1		2					5	
	08					1	1		3					5	
	09	1	2	2	10		2	4	28					49	
	10	1	22	11	92	12	16	26	245		2	6	44	477	
	11				1			1	2				3	7	
	12			1	16			2	12					31	
S/Total :		2	24	16	142	14	22	36	324		2	6	49	637	

Année	Mois	Tués				Blessés				Disparus et pris				TOTAL	
		Off.	S/Off.	Cap.	Sol.	Off.	S/Off.	Cap.	Sol.	Off.	S/Off.	Cap.	Sol.	Mois	Année
1917	01				1		1		4					6	447
	02		2	1	16		4	3	50					76	
	03		1	3	11	4	6	2	42	1	16	10	125	221	
	04			1	3	1	1		8				1	15	
	05				1	1		1	12					15	
	06				1				3					4	
	07				2				13					15	
	08		1		10	1	1	4	17					34	
	09	1		2	2				4					9	
	10		2		7	2	2		14					27	
	11				3			2	9					14	
	12				6				5					11	
S/Total :		1	6	7	63	9	15	12	181	1	16	10	126	447	

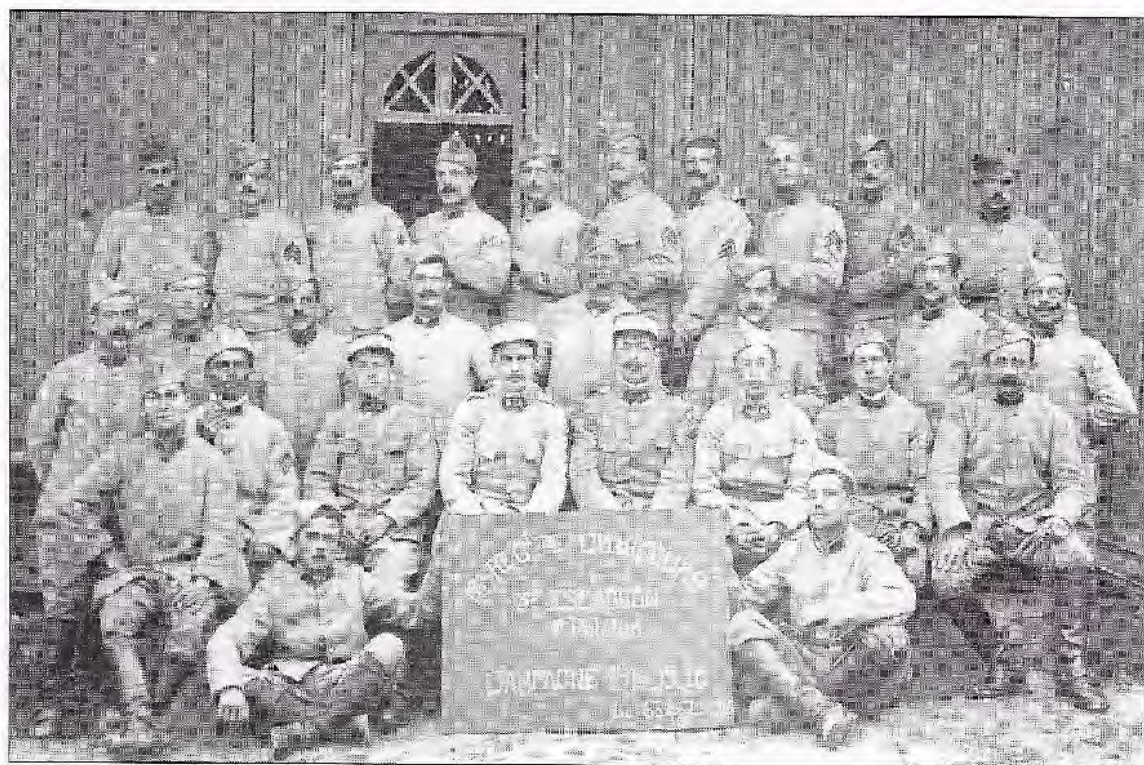
Sources (voir annexes) : (1), (4), (5), (6) et (7).

## Le 13<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval (Campagne 1916-17)

La fin de l'année 1915 trouve nos chasseurs en Lorraine. L'époque des pluies est venue, les tranchées s'emplissent de boue, les abris s'effondrent ; il faut être à la fois bûcheron, puisatier, terrassier. La forêt de Parroy se transforme ; des tranchées solides sont creusées, des grillages et fils de fer sont tendus qui la rendent impénétrable.

Jusqu'en août 1916, le régiment occupe le secteur d'Arracourt au nord de Parroy, puis rejoint la région de Baccarat. Le régiment fournit un détachement au secteur de Badonvillers où il exécute plusieurs coups de main.





Avant le départ de la division pour l'Alsace le 13<sup>e</sup> Chasseurs exécute un coup de main minutieusement préparé dont voici le récit sommaire : le 28 décembre, un groupe de 25 hommes, commandé par le lieutenant VALLUY pénètre, après une forte préparation d'artillerie, dans un ouvrage ennemi appelé «La Barbiche», y séjourne 27 minutes pendant lesquelles il enfume les défenseurs réfugiés dans leurs abris, s'empare d'une mitrailleuse, de fusils et de divers matériels.

Le lieutenant VALLUY, l'aspirant RODET et le cavalier RIVOLON sont cités à l'ordre du Corps d'armée, alors que des citations à l'ordre de la Division ou du Régiment sont décernées aux gradés et cavaliers.

En 1917, le régiment fournit en Alsace des détachements de travailleurs à Uberkühlen et assure un service de surveillance le long de la frontière suisse.

En mars, le bruit court qu'une grande offensive est prévue fin avril en Champagne ; bientôt en effet la 6<sup>e</sup> Division de cavalerie s'embarque pour aller se mettre aux ordres du général commandant la 5<sup>e</sup> Armée. Une mission importante lui est confiée : mission de cavalerie.

Cette nouvelle est accueillie avec enthousiasme ; tous se préparent avec ardeur et espèrent qu'enfin la cavalerie sera employée avec ses chevaux et pourra montrer sa valeur et son utilité dans la guerre de mouvement pour laquelle elle a toujours été instruite et entraînée. »



Le 16 avril au matin le régiment est sur les bords de l'Aisne et assiste la bride au bras au développement de la bataille acharnée qui s'est engagée dès le jour. Il attend le moment où une trouée dans la ligne adverse lui permettra de passer, d'atteindre l'ennemi en retraite, de le harceler, d'attaquer ses convois, de détruire ses communications.

Pendant la journée des tanks apparaissent, achèvent l'œuvre de l'artillerie et aident la progression de l'infanterie. Les cœurs battent plus vite, le moment solennel semble arriver, mais l'ordre d'attaquer ne vient pas !



Tranchée du 13<sup>e</sup> Chasseur à cheval

Le 17 avril le régiment reprend ses cantonnements d'où il se tiendra prêt à relever des troupes d'infanterie éprouvées.

Si le 13<sup>e</sup> Chasseurs n'a pu justifier une fois de plus sa réputation sabre à la main, il fait apprécier de nouveau sa valeur et par des maîtres «les Chasseurs Alpins» auprès desquels et devant lesquels il va combattre.

Le 28 avril le régiment fournit un détachement de 200 hommes, qui, avec des groupements analogues d'autres corps de la Division, va former un bataillon de «fantassins», «bataillon de jockeys», disent narquois les fantassins.

Les «jockeys» vont relever à Courcy, devant Brimont, un bataillon du 136<sup>e</sup> de ligne très éprouvé. Le terrain qu'il occupe vient d'être conquis à la suite de l'offensive du 16 avril. Il faut tout organiser. Pas de tranchées, les vivres n'arrivent qu'au prix de grandes difficultés. L'ennemi est tout près, sur le bord Est du canal ; le 13<sup>e</sup> Chasseurs est sur l'autre bord ; le canal est à sec à maints endroits.

Les hommes travaillent avec entrain et sans souci du danger, sous un violent bombardement qui ne cesse pas durant huit jours et huit nuits et après lequel pas une maison de Courcy ne reste debout.

Le 3 mai au petit jour, au moment où l'escadron MERCADIER se replie par ordre à 300 mètres du canal pour permettre à notre artillerie d'exécuter des tirs de destruction, l'ennemi attaque vigoureusement et franchit le canal. Sous un feu violent de mitrailleuses, d'obus de gros calibres et d'obus toxiques, l'escadron, le masque au nez, fait hardiment face aux Allemands et repousse

avec énergie l'attaque. Les assaillants n'insistent pas et repassent à la hâte le canal. Tous les «jockeys» du 13<sup>e</sup> Chasseurs ont vaillamment fait leur devoir.

A la suite de cette action, le général commandant la 46<sup>e</sup> Division de Chasseurs Alpins tient à honorer le comportement courageux de l'escadron du 13<sup>e</sup> Chasseurs en accordant plusieurs citations. Les chefs de bataillons de chasseurs alpins témoignent eux aussi leur admiration pour le cran des cavaliers. Les faibles pertes sont cependant cruelles et parmi elles celle du lieutenant VITET frappé grièvement en se portant à l'ennemi à la tête de ses hommes au cri de «En avant, en avant les enfants, nous les aurons». Décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec palme, il meurt en pleine gloire, regretté de tous.

Le 13<sup>e</sup> Chasseurs quitte Courcy et prend en compte le secteur de Loivre où il va encore vivre de dures journées. Les actes de courage comme toujours furent fréquents. Dans la nuit du 6 au 7 juin par exemple, le brigadier FRANCOU rapportant le ravitaillement se présente volontairement pour assurer la liaison entre le commandement et la tranchée de première ligne sous un tir de barrage et d'encagement violents. Le 14 juin, c'est le fusilier-mitrailleur TELEMAQUE qui, ayant eu son F. M. enseveli sous un éboulement et mis hors d'usage par un obus, accourt en chercher un autre à l'escadron de soutien, revient en position et se remet à tirer. C'est aussi le peloton de BELLEROCHÉ du 1<sup>er</sup> escadron qui repousse après un vif combat à la grenade une forte patrouille ennemie qui tentait d'aborder les lignes françaises.

Le 6 juillet le 13<sup>e</sup> Chasseurs est relevé et prend un repos bien mérité avec toute la division. Du 10 août 1917 au 19 janvier 1918, le régiment se retrouve en première ligne dans la région de Prunay, du bois des Zouaves et de la Pompelle. Pendant cette période, de nombreuses patrouilles et coups de main ennemis échouent devant la vigilance des Chasseurs qui, de leur côté, ne restent pas inactifs.

A signaler entre autres un coup de main exécuté le 15 septembre par l'aspirant de BELLEROCHÉ qui, tombant dans une embuscade, lutte résolument à la grenade et put rapporter des renseignements utiles au commandement.

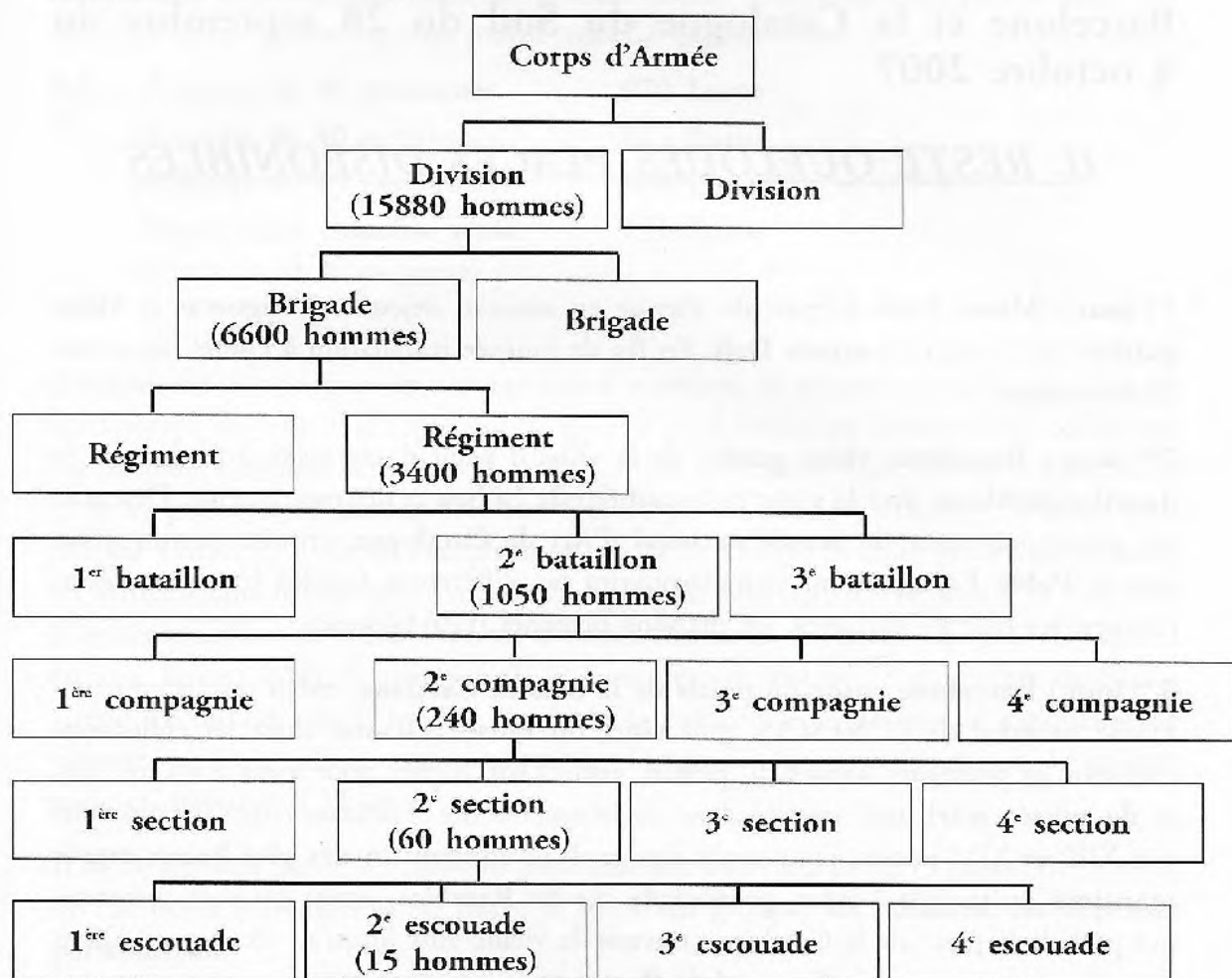
Après 6 mois au contact de l'ennemi, le régiment est appelé aux environs de Paris où il séjournera jusqu'au 19 mars.

*Source (voir annexe) : (1), (3), (4), (5), (6) et (7).*



## Annexe

### Organigramme simplifié d'un corps d'armée en 1914



#### Sources

- (1) Journaux de Marche et d'Opération et Historique des 99<sup>e</sup>, 299<sup>e</sup> RI
- (2) J.M.O. du 109<sup>e</sup> RIT
- (3) Extrait de l'histoire du 13<sup>ème</sup> Chasseurs à cheval
- (4) Les Armées Française dans la Grande Guerre
- (5) Cartes :
  - \* Souvenir de commandement, De Langle de Cary
  - \* Collection Hervé Faure
  - \* La Grande guerre, général Niox
  - \* Atlas pittoresque de la France
  - \* Les Armées Française dans la Grande Guerre
  - \* Le Miroir, L'illustration
- (6) Vienne et la guerre
- (7) Photos collections privées (résultat de la recherche de document)
- (8) Journaux de combattants :
  - \* Carnet de route de Frédéric Branche
  - \* Souvenir de Jean Bresse
- (9) La guerre du droit
- (10) L'illustration

#### Petit lexique

R.I. Régiment d'infanterie  
 R.I.R. Régiment d'infanterie de réserve  
 R.I.T. Régiment d'infanterie territoriale  
 Bde Brigade

D.I. Division d'infanterie  
 C.A. Corps d'armée  
 D.C. Division de cavalerie  
 V.F. Voie ferrée

## Les prochains rendez-vous

**Barcelone et la Catalogne du Sud du 28 septembre au 4 octobre 2007**

### **IL RESTE QUELQUES PLACES DISPONIBLES**

**1<sup>er</sup> jour : Musée Dali.** Départ de Vienne en autocar, déjeuner à **Figueras** et **visite guidée** l'après-midi du **musée Dali**. En fin de journée installation à l'hôtel, au centre de **Barcelone**.

**2<sup>ème</sup> jour : Barcelone, visite guidée de la ville.** Il s'agit d'une visite à pieds dans le **quartier gothique**, avec la visite de la **cathédrale La Seu** et des monuments. Déjeuner sur place, puis visite du **musée national d'Art de Catalogne**, ensuite, continuation vers le **Poble Espanol** où l'on découvrira les différentes façades baroques valencienues, les places castillanes, les maisons blanches d'Andalousie.

**3<sup>ème</sup> jour : Barcelone,** visite du **palais de la musica Catalana**, palais inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, puis visite du **musée Picasso**, dont les collections couvrent les premières années du peintre jusqu'à son départ pour Paris. Ensuite, visite du **musée maritime**, installé dans les bâtiments des Atarazanes Reales construits aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, pour servir d'arsenal, ils abritent **un des plus beaux musée maritime** du monde ; enfin, promenade sur les **Ramblas**, artère centrale piétonne, qui part de la place de la Catalogne traverse la vieille ville jusqu'au vieux port. Dîner dans un restaurant suivi d'une **soirée flamenco**.

**4<sup>e</sup> jour : Barcelone, Poblet, Tarragone.**

A Barcelone visite guidée consacrée **aux œuvres de Gaudi** avec la **maison Milà** (la pedrera) et la **Sainte Famille** ; la visite des œuvres de Gaudi inclut aussi le **parc Guell** où ses œuvres sont présentes.

Déjeuner, puis route pour **Poblet** qui abrite **un complexe monastique médiéval** où sont enterrés quelques-uns des monarques les plus illustres de la Catalogne et de la Castille. Installation à l'hôtel, soit à Tarragone, soit dans la région proche.

**5<sup>e</sup> jour : Santa Creus, Tarragone.**

Départ pour **Santa Creus**, **visite du monastère** fondé au XII<sup>e</sup> siècle par des cisterciens français, puis départ pour Tarragone et visite de cette ville, une des plus riches en monuments romains, du bassin méditerranéen.

**6<sup>e</sup> jour : Delta de l'Ebre et région de Gérone.**

Visite guidée de la région du delta de l'Ebre (patrimoine mondial de l'UNESCO) avec visite de l'**écomusée et excursion en bateau** dans la zone de l'embouchure. Départ vers 15 h 30 en direction de la Costa Brava et installation à l'hôtel dans la région de Playa d'Aro.



### 7<sup>e</sup> jour : Gérone, visite guidée de la ville.

Visite guidée de la ville avec la visite de la **cathédrale Santa-Maria**, le **musée capitulaire**, la promenade dans le quartier juif El Call. Déjeuner, puis départ vers 14 h 30 pour Vienne, arrivée prévue vers 21 heures.

<b>Prix : A partir de 35 personnes</b>	<b>970 Euros</b>
<b>A partir de 40 personnes</b>	<b>925 Euros</b>
<b>A partir de 45 personnes</b>	<b>900 Euros</b>
<b>Supplément chambre seule</b>	<b>155 Euros</b>
<i>Limité à 10 % du groupe</i>	

Il comprend le transport en autocar grand tourisme, la pension complète du 1<sup>er</sup> jour au déjeuner du jour 7, le logement en hôtel 3 ou 4 étoiles en centre ville à Barcelone, sur la base chambre double ; la visite guidée du musée Dali, la visite guidée du quartier gothique (3 heures), la visite guidée de Barcelone (3 heures), la visite guidée sur Gaudi (3 heures), l'excursion du delta de l'Ebre, la visite guidée de Gérone, les entrées dans les musées : musée Dali, musée National d'art catalan, le Palau de la musica Catalan, le musée Picasso, le musée maritime, le Pueblo espagnol, la Sagrada familia, la casa Mila, le parc Guell, le monastère de Poblet, le monastère de Santa-Creus, l'écomusée de l'Ebre, le trésor de la cathédrale et du musée capitulaire de Gérone, la visite guidée panoramique de Tarragone, la soirée Flamenco, la promenade en bateau sur l'Ebre.

**Il ne comprend pas** le supplément pour chambre individuelle : **155 euros**, (le nombre de chambres individuelles est limité à 10 % du groupe) **les boissons, les dépenses personnelles.**

**Formalités carte nationale d'identité en cours de validité.**

**Inscription avec versement d'un acompte de 200 euros par versement au mois de mai de 300 euros, le solde à la réunion d'information qui aura lieu, début juillet (date à préciser).**

**Inscription auprès d'Annick SEGUIN, 9, montée des grands prés, Les Tupinières, 38200 Vienne - tél. 04 74 85 27 89. Chèque à l'ordre des "Amis de Vienne".**

### **ERRATUM**

*Dans le prix annoncé précédemment en fait le montant de l'assurance annulation, décès, rapatriement, vol de bagages, n'avait pas été inclus, contrairement à ce qui avait été annoncé et devant la forte demande des personnes déjà inscrites, il faut donc rajouter **9,25 euros** par personne pour une chambre double et **11,30 euros** pour une personne occupant une chambre seule.*

## Les conférences 2007-2008

**Le sujet des conférences pour l'année 2007-2008 portera sur monastères et la vie monastiques à Vienne et en Rhône-Alpes.**

Elles auront lieu comme cette année le mercredi, à 18 heures à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, place des Capucins, le parking des voitures est possible dans l'enceinte de l'Institution.

Ces conférences sont assurées conjointement par les Amis de Vienne, le service culturel de la ville de Vienne, et par les services du SRA de la Drac.

Actuellement le programme est en discussion mais on peut déjà annoncer quelques sujets :

- L'abbaye de Saint-André-le-haut, par Isabelle Paron, professeur à Lyon II et Monique Zannettacci, archéologue municipale.
- Le martyrium de Sainte Colombe par Benoit Helly Ingénieur à la DRAC.
- Une conférence du professeur Jean-François Reynaud sur les édifices religieux de Vienne.
- Une conférence sur l'abbaye de Saint-Antoine.
- D'autres, sur Léoncel ou l'abbaye d'Ainay.

## Cours de lecture

Peut être demandez-vous à quoi peut bien servir un cours de lecture à haute voix, et de plus interprétée.

D'abord à découvrir ou redécouvrir des textes d'auteurs français ou étrangers, donc à élargir ou approfondir sa culture littéraire ; mais surtout à les redécouvrir au travers de la sonorité des mots et des phrases, de leur rythme, de la valeur émotionnelle qu'ainsi ils dégagent.

On découvrira la primauté du sens sur la ponctuation, de l'importance des silences qui dramatisent les propos etc... Tout cela ne peut être perceptible au cours d'une lecture silencieuse et apporte beaucoup à la connaissance de notre langue et au plaisir de la lecture.

Les élèves se sont exprimés à la fin de ces cours et voici leurs commentaires :

- «Je croyais savoir lire à haute voix, j'ai découvert que ce n'était pas tout à fait le cas, à cause de défauts que j'ignorais».



- «Ce n'est pas évident de bien lire à haute voix, en fait je ne savais pas lire».
- «Je découvre la beauté sonore de notre langue».
- «Ça me permet d'exprimer les émotions que j'éprouvais sans pouvoir les traduire».
- «Ça apporte beaucoup à la compréhension des textes».
- «C'est une activité enrichissante».
- «Ça me permet de mieux placer ma voix».
- «La concentration est indispensable pour bien interpréter. Importance de la technique pour une bonne interprétation».
- «Ça m'aide à vaincre ma timidité».
- «Ça m'aide beaucoup dans les occupations que je pratique».
- «Ça facilite mon contact avec les autres».

**Les cours pour l'année 2007/2008 reprendront le premier mardi du mois d'octobre de 16 à 18 heures et de 18 à 20 heures.**

*Bernard MOLLIEN*

## ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS  
COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER**

*Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).*

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.  
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

*MERCI*

### **POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

**NOM :** ..... **Prénoms :** .....

**Adresse** (pour l'envoi du bulletin par la Poste) : .....

**Code postal** ..... **Ville** .....

#### **TARIF ABONNEMENT pour 2007 :**

**Abonnement normal** ..... 26 € ☐

**Étudiants - Retraités** ..... 23 € ☐

**Abonnement de soutien** ..... 35 € ☐

**Tarif adhésion** ..... 5 € ☐

(pour les nouveaux membres)

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : **"Amis de Vienne"**  
**3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.**

A découper selon le pointillé



## CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

### Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET † - Charles FRÉCON

### Comité de Patronage :

Benoit HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne  
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOT - HELLY - Conservatrice Régionale de l'Archéologie

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine au Pôle archéologique  
du Rhône

### BUREAU

**Président :** André HULLO

### Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

**Secrétaire général :** Pierre GIRAUDO

**Trésorier :** Jacqueline BLANCHARD

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPIN

Jean-Claude FINAND

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Aimé IMBERT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Gilbert ROCHE †

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILLER

## COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,  
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions  
émises.*

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514

Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012

Imp. Dauphinoise, Pont Evêque - Juillet 2007



*Publié avec le concours  
du Conseil Général de l'Isère  
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne  
et Sainte-Colombe*

